55e ANNÉE. — N° 21 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) JEUDI 21 JANVIER 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

L'action générale est plus vive, partout à notre avantage

UN RAID DE ZEPPELINS AU-DESSUS DE L'ANGLETERRE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Situation à peu près stationnaire. — L'avis d'un grand chef, le général Foch. — Les Russes auraient repris Plock. Leur offensive aux deux ailes. — Un « Kulot » invraisemblable. — L'assurance disparaît en Allemagne. — Des Teutons qui connaissent bien leur Kaiser !

Le communiqué d'hier soir mentionne simplement une nouvelle avance de nos troupes dans le Bois-le-Prêtre, quelques tirs heureux de notre grosse artillerie et... des tempêtes de neige aux deux ailes du front.

En réalité, situation à peu près stationnaire et, il faut s'y attendre, qui se prolongera quelques jours encore, la température ne permettant pas d'actions très vives.

Si pénible que soit la période actuelle, gardons-nous de la moindre impatience, puisque les grands chefs se déclarent certains de la victoire dans un avenir assez prochain. Il faut attendre, le temps travaille pour les alliés, c'est le commandement qui l'affirme; nous ne pouvons que nous incliner et régler notre attitude sur celle, admirable, de nos soldats qui font preuve d'une patience autrement méritoire que la nôtre !...

Mais si le calme est à prévoir pendant quelques jours encore, on prépare incontestablement l'offensive libératrice ; nous n'en voulons pour preuve que les nouveaux renforts, considérables, qui sont acheminés des dépôts sur le front.

Cette pensée d'une grosse action prochaine, pleine de promesses, doit nous aider à calmer nos nerfs !...

⁂

Un rédacteur des « Lectures pour Tous » a pu être reçu par le général Foch auquel il a demandé son opinion.

Voici cet avis réconfortant, donné en phrases bien militaires :

La situation est bonne, très bonne ; ça va bien, très bien ; le début a été dur, très dur ; mais maintenant les Allemands ne pourront plus rien tenter contre la France. Mes généraux : d'Urbal, de Maud'huy, des héros ; Grossetti (il commande un corps d'armée sous Ypres), invulnérable. Toujours sous la mitraille, au milieu des balles. Elles ne le touchent pas. Quel homme ! Et maintenant, songeons à l'avenir. De grands événements se passeront sous peu. Alors, pas de sentiment : le traité de paix, celui que nous voudrons et pas d'autre. Aux législateurs d'adapter ensuite, de recoudre. Nous, nous avons à vaincre, et nous vaincrons jusqu'au bout !

Inutile de commenter des affirmations aussi agréables, aussi nettes, aussi catégoriques !...

⁂

La situation ne paraît pas se modifier davantage en Pologne. Incapables de percer la muraille humaine qui se dresse entre eux et Varsovie, les Allemands se sont terrés. Comme chez nous, ils vont maintenant s'efforcer d'endiguer l'offensive russe. Leur situation est pourtant assez mauvaise, par suite d'un ravitaillement pénible. Ils n'ont à leur disposition que deux voies ferrées d'un écartement différent des leurs. Ils sont donc obligés de faire des transbordements à la frontière de Pologne et ils ne possèdent qu'un matériel très insuffisant pour rouler sur les voies larges *de la Russie. D'autre part, le ravitaillement par voies de terre est difficile, les terrains étant détrempés et défoncés. Ce ravitaillement défectueux est donc, pour les armées d'Hindenburg, une cause de faiblesse indiscutable.*

Aussi bien, les Russes, au lieu de s'acharner à traverser les tranchées multipliées en face d'eux, se sont, comme l'ennemi, fortement retranchés et ils se contentent de pousser leur offensive aux deux ailes. Ils estiment, non sans raison, que leur avance — au nord et au sud — sera le plus sûr moyen d'obliger l'ennemi à reculer en Pologne.

Au nord, en dehors de leur offensive en Prusse, un télégramme de Petrograd affirme qu'ils auraient repris Plock, sur la Vistule, ce qui constituerait un progrès sensible.

L'avance de nos alliés est surtout sensible en Hongrie. On sait qu'ils ont déjà pu faire la jonction des trois armées qui ont pénétré au nord-est de ce pays. Plus au sud, en Transylvanie, ils se sont rendus maîtres d'une ligne de chemin de fer qui facilitera leur marche en avant.

Les progrès des Russes, en Autriche, sont donc très sérieux et très inquiétants pour Vienne et, par contre-coup, pour Berlin.

Nos alliés ne s'en tiennent pas à ces seuls succès. Dans le Caucase, ils ont achevé d'écraser le 11e corps Turc qui s'était lancé au secours des 9e et 10e, déjà complètement défaits par nos amis. Et, bientôt, les cosaques vont pouvoir occuper la ville forte d'Erzeroum, sans rencontrer d'opposition sérieuse.

Les télégrammes qui déclarent que l'action ottomane est finie dans l'Arménie, n'ont, sans doute, rien d'exagérés.

Conclusion: La situation des Russes est donc bonne sur tous les fronts.

⁂

Cela n'empêche pas les soldats du Kaiser de continuer à faire preuve d'un « Kulot » invraisemblable. Il n'est pas de jours où de nombreux taubes ne laissent tomber sur le front russe des proclamations aussi menteuses que Guillaume lui-même.

Voici la dernière :

Soldats russes !

Dieu a abandonné vos drapeaux. Les sacrifices sanglants que vous avez faits ont été inutiles. Des centaines de mille de vos meilleurs et plus valeureux soldats sont tombés sur les champs de bataille.

Un nouvel ennemi, le plus puissant et le plus dangereux, s'est déclaré contre votre tsar.

L'islam a déclaré la guerre sainte à vous et à vos alliés.

Vous avez perdu la partie.

400 millions d'hommes suivent la loi de Mahomet. 400 millions de musulmans, hommes et femmes, enfants et vieillards, répondent aujourd'hui à la guerre sainte.

Dans trois parties du monde : en Asie, en Afrique et en Europe, les courageux mahométans se réunissent pour lutter contre les Russes, les Anglais et les Français.

Déjà de nombreux croyants, sujets du tsar, ont reçu l'ordre du khalife de Constantinople. Les habitants du Caucase préparent la révolte.

A vous, soldats du Caucase et du Turkestan, cosaques de l'Oural et d'Orenbourg, nous apportons la nouvelle que vos frères, suivant l'exemple de vos ancêtres, mènent la guerre sainte contre le tsar et ses alliés. La foi mahométane en exige autant de vous.

Soldats russes, amis, demandez la paix pendant qu'il en est encore temps.

Faut-il que les « Kulturés » épais de Berlin soient... gourdes pour supposer, le quart d'une seconde, qu'un amas de pareils mensonges provoquera chez nos alliés autre chose qu'un accès de douce gaîté !...

Annoncer aux troupes du tsar que les Turcs triomphent dans le Caucase, alors qu'ils ont reçu là une frottée magistrale — évidemment portée à la connaissance de toutes les forces moscovites par le « Bulletin des Armées » — ;

Oser affirmer que 400 millions d'individus se sont levés à la voix de l' « homme malade » qui est, à Constantinople, le prisonnier des Barbares, alors que tout l'univers a pu constater le fiasco *monumental de cet appel à la guerre sainte;*

Avoir l'audace de conseiller aux « amis » — ! ! ! — russes de demander la paix, « pendant qu'il en est temps encore » ; alors que les alliés sont mille fois certains de DICTER les conditions de cette paix dans la capitale même du Kaiser, — voilà qui dépasse l'imagination !

Les dirigeants de Berlin auront beau multiplier leurs étranges procédés, ils ne duperont que les sujets de Guillaume. Ceux-là, seuls, peuvent croire, encore, au succès des Austro-Allemands. Mais dans le monde entier, on sait que l'écrasement des Barbares est une chose certaine dans un avenir prochain.

Le Kaiser expose donc bien inutilement la vie de ses aviateurs en les chargeant de répandre, sur le front de nos alliés, des petits papiers aussi inoffensifs !...

⁂

Aussi bien, Berlin affirme, à l'extérieur, une confiance qu'il n'a plus.

Un rédacteur du journal socialiste Het Volk, *d'Amsterdam, rentrant d'Allemagne, rapporte ses impressions dans les lignes qui suivent :*

L'expansion des sentiments patriotiques se manifeste dans l'empire avec moins d'enthousiasme qu'autrefois. Dans les trains, contrairement à l'habitude allemande, on ne parle plus bruyamment. Les gens sont réservés et silencieux. La confiance absolue a fait place à une certaine inquiétude ; on sent que la guerre sera particulièrement difficile et que les chances en deviennent douteuses.

Le public commente volontiers les nouvelles officielles..... On croit à la bonne foi des bulletins officiels, mais on est persuadé qu'ils ne disent pas tout et on examine très sévèrement tout ce qu'ils publient. Cette tendance, si elle s'accentue, peut avoir des conséquences importantes. On commence à se rendre compte que les mailles de la censure ne laissent passer qu'une image infidèle des événements qui s'accomplissent dans le monde. Les étrangers sont interrogés avec une vive curiosité ; on leur demande sans cesse des renseignements.

Voilà bien la preuve indiscutable que la belle confiance affichée par les Barbares n'est plus qu'un simple bluff. L'assurance disparaît. On comprend chez le Kaiser que la « partie est perdue ».

L'anéantissement des Turcs et le profond découragement des peuples Austro-Hongrois sont, par surcroît, pour Berlin, une nouvelle cause de faiblesse.

La marche des événements a ébranlé la foi dans le triomphe chez nos ennemis, l'avenir assurera la victoire définitive pour le droit et la liberté.

⁂

A noter à titre simplement documentaire :

Quelques socialistes dissidents d'Allemagne, qui ont quitté leur pays, adressent de Rotterdam une « proclamation » aux « travailleurs du monde entier ».

On peut lire dans ces lignes enflammées les passages suivants :

« Chers camarades,

« Nous remarquons déjà, d'après des déclarations publiées dans la presse austro-hongroise, que le prolétariat outragé de l'empire dualiste comprend enfin que le gouvernement de Vienne a été l'abject instrument de la clique militariste et inhumaine de Berlin.

.....

« En Allemagne, il est manifeste qu'à une ou deux exceptions près, *les socialistes du Reichstag ont été des lâches.*

.....

« Nous demandons qu'à la prochaine conférence de Copenhague il n'y ait pas de confusion. Que l'on regarde bien en face le seul fait bien clair, qui est que le militarisme prussien est le fléau de l'humanité. Le peuple allemand ne peut l'écraser que par la force et cette force lui est enlevée par les tyrans qui obligent nos frères à descendre dans les tranchées et leur ordonnent de déshonorer notre nation par leurs meurtres et leur brutalité.

.....

« Pour notre mère-patrie, nous voulons la voir libérée de l'impérialisme qui nous paralyse, de la propagande de mensonges qui déshonore le nom allemand à l'étranger et de l'effusion de sang qui nous épuise.

.....

« Karl Bernstein, Emil Gott, Gustav Ochs, Franz Gaussen, Jacob Mamelsdorf, Conrad Schwabb, Ernst Schuster, Albrecht Zettel.

« Rotterdam, 15 janvier 1915. »

Comme ces gens-là connaissent bien leur Kaiser et la caste militariste prussienne ! ! !

A. C.

Ostende manque de vivres

La vie à Ostende sous la domination allemande est décrite par un belge qui vient d'arriver à l'Ecluse. Il dit que la viande y est tout à fait rare ; le dernier morceau de bœuf ayant été mangé, les habitants vivent plutôt de viande de cheval. Les légumes manquent totalement ; il n'y a plus que très peu de thé et de café ; quant à la bière, il y a longtemps que les Allemands ont fini de la boire.

A La Bassée

On sait que le « témoin oculaire » anglais a démenti l'occupation de La Bassée par ses compatriotes. On télégraphie, d'autre part, au *Daily Telegraph :*

« Boulogne, dimanche.

« Hier, l'artillerie française bombarda La Bassée, obligeant l'état-major allemand qui s'y était installé à s'en aller de suite. »

Dans les Flandres

De nouvelles inondations, causées par la pluie persistante dans les Flandres occidentales, ont obligé d'évacuer plus de tranchées des deux côtés que jamais les shrapnells et les attaques à la baïonnete n'en ont emportées.

« Les lignes allemandes sont remplies d'eau. »

Troupes allemandes de Belgique dirigées sur Soissons

On télégraphie de la frontière belge au *Daily Express :*

« Des brigades de réserve, en garnison à Anvers, y compris les postes qui occupaient les forts de Berchein et Wavre-Sainte-Catherine, ont été dirigés vendredi sur Laon, par Bruxelles et Mons.

« D'autres trains, se rendant sur le même point, ont traversé Namur mercredi et jeudi soir.

« Il est certain que l'ennemi a concentré au nord de Soissons de forts effectifs d'infanterie de première ligne et y a transporté de nombreux canons de gros calibre.

Un matériel important de pontons a été aussi acheminé par Mons pour tenter sans doute le passage de l'Aisne.

« On ne croit pas qu'aucun des renfors amenés sur l'Aisne provienne des effectifs ennemis devant Ypres ou sur le front de l'Yser.

L'accalmie des opérations allemandes

Le correspondant militaire du *Times* sur le front russe télégraphie :

« Je reviens de visiter le front de Tochaczeff, où je m'étais rendu avec plusieurs généraux de l'état-major du grand-duc. La situation, sur ce point, comme sur tous les autres points du front, indique une accalmie générale dans les opérations allemandes.

« On n'entend plus maintenant que rarement le bruit de leur artillerie. Les Russes tirent beaucoup plus fréquemment.

« On se demande si ce ralentissement du feu des Allemands est l'indice qu'ils tentent d'accumuler des approvisionnements et des munitions en vue d'une attaque concentrée ou si, réellement, ils ont retiré leur artillerie. »

Mauvais état des prisonniers dans le Nord

On mande de Boulogne aux journaux anglais que les quelques centaines d'Allemands faits prisonniers par les troupes britanniques près de La Bassée étaient dans un état misérable qui a rempli de surprise les officiers et ceux qui les voyaient passer. Affamés, épuisés, trempés de boue et de pluie, ces malheureux se plaignaient amèrement de la cruauté de leurs officiers, qui, disaient-ils, les ont laissés la semaine entière dans les tranchées presque sans nourriture.

Du Vin ! Du Vin !

Les Allemands, d'après le « Daily Telegraf », viennent de demander aux habitants de Bruges trois cent mille bouteilles de vin à leur remettre en janvier et en février. Ils exigent des bouteilles cachetées de bourgogne, de bordeaux et de champagne, et menacent la population, si la marque et la qualité ne sont pas à leur convenance, de fouiller toutes les caves de la ville.

La disette en Allemagne

Un des plus grands minotiers de Berlin, de passage à Milan, a reconnu que la question des vivres était capitale en Allemagne, et qu'en mars la farine ferait défaut, quelques précautions qu'on prenne pour l'économiser.

Il a ajouté qu'il avait eu trois fils tués à la guerre, que beaucoup d'autres étaient dans le même cas, et que la bourgeoisie n'avait plus guère d'illusion sur l'issue de la lutte.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major) :

Sur la rive gauche de la Vistule nous avons prononcé, dans la nuit du 17 au 18 janvier, une contre-attaque à la suite de laquelle nous avons réoccupé, dans la région de Goumine, une tranchée dont l'ennemi s'était emparé la veille, et nous avons rétabli notre ancienne situation.

Tous les Allemands qui défendaient cette tranchée ont été tués.

Les tentatives de l'ennemi pour nous attaquer le lendemain, à deux reprises, dans cette région, ont échoué.

Dans la même nuit, les Allemands ont cherché, par deux fois, à prendre l'offensive sur le front Goulki-Visewka; mais, découverts à temps par les projecteurs, ils en ont été empêchés et notre feu les a dispersés.

Dans la région, à l'est de Pétrokoff, notre artillerie a détruit une automobile blindée ennemie.

De nombreuses tentatives faites par les Allemands pour bombarder Tarnow avec des pièces de gros calibre ont été entravées par le feu efficace de notre artillerie.

Sur les autres fronts, on ne signale rien d'important.

La flotte turque hors de combat

Les nouvelles reçues de Constantinople présentent la flotte turque comme virtuellement hors de combat. Les avaries reçues par le « Goeben », le « Breslau » et la « Hamidieh », à la suite des rencontres malheureuses que ces navires ont eues dans la mer Noire avec la flotte russe, sont, en effet, si sérieuses, qu'elles les rendent incapables de toute action pour longtemps.

C'est avec l'argent français que la Turquie a mobilisé

D'après la *Gazette de Francfort*, avec l'argent de l'emprunt français, la Turquie a mobilisé contre la France. Une heureuse issue de la guerre la libèrera des liens qui systématiquement l'empêchaient de se développer sainement. Et l'Allemagne récoltera les fruits de la sage politique qu'elle pratiqua en se montrant toujours soucieuse des droits de souveraineté et des possibilités de développement de la Turquie (!).

Les Bédouins rentrent chez eux

Selon les récits des réfugiés de Syrie, les soldats turcs sont dans un état d'épuisement complet. Ils sont sans chaussures. Leurs chameaux sont mourants. Vingt-cinq mille Bédouins, recrutés à Hebron, sont repartis dans leurs foyers après trois jours, complètement dégoûtés et déclarant que le conflit actuel n'est pas une guerre sainte.

Un vif mécontentement règne parmi les troupes, spécialement parmi celles d'Anatolie.

Appel des vétérans en Hongrie

On signale de Budapest que les vétérans du landsturm, classes 1875 à 1881, et les hommes plus jeunes du landsturm de Budapest, sont appelés sous les drapeaux pour le 21 courant.

Le sous-marin « Saphir » aurait coulé

Le ministre de la marine communique la note suivante :

« Le sous-marin français « Saphir », qui avait pris son poste de surveillance près du détroit des Dardanelles dans la matinée du 15 janvier, n'a pas rejoint depuis, notre force navale opérant dans cette région. La presse étrangère signale qu'il aurait été coulé et qu'une partie de son équipage aurait été recueilli par des embarcations turques. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 19 janvier 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Le président donne lecture du télégramme qu'il a adressé, au nom de la Chambre des députés à M. le président de la Chambre des députés d'Italie à l'occasion de la catastrophe qui vient de faire un si grand nombre de victimes dans ce pays et de la réponse de M. le président de la Chambre des députés d'Italie.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi tendant à proroger jusqu'au 31 décembre 1915 le délai d'exécution des travaux de vicinalité compris dans les programmes de 1912.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif aux pensions des fonctionnaires, employés et agents civils de l'Etat qui accomplissant en temps de guerre un service militaire, sont atteints de blessures ou d'infirmités dans l'exécution de ce service.

M. Métin, rapporteur général. — La commission émet un avis favorable ; mais elle demande que les pensions soient relevées dans chaque ministère, de façon qu'il soit possible de suivre le mouvement des crédits.

M. Goude soutient un amendement qui a pour but de permettre à tous les fonctionnaires de l'Etat d'opter entre la pension militaire et la pension afférente à leurs services civils.

Après explications, M. Goude retire son amendement.

Le projet de loi est voté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Ils ne profiteront pas des vols

Tout comme ses soudards, le Kaiser ne se prive pas de cambrioler, de dévaster les belles maisons françaises où il s'installe.

Le Kronprinz a donné l'exemple du vol : le père a imité le fils. Les généraux boches ne pouvaient pas faire moins : quant aux soudards, comme il ne restait dans les maisons, dans les châteaux aucun meuble précieux, que pouvaient-ils faire ?

Furieux de ne rien trouver, de ne pouvoir rien emporter, ils ont mis le feu, ils ont tout détruit.

Que pouvaient-ils faire de plus, puisque les chefs donnaient l'ordre et l'exemple ?

Lorsque s'est engagée la bataille de Crouy, Guillaume II se trouvait, assure « la Liberté », au château de Pinon, dans l'Aisne, propriété de la princesse de Poix.

C'est là que, le 1er septembre, le général von Kluck, s'est installé avec son état-major, et c'est là que le Kaiser serait parti en automobile pour se rendre sur le plateau de Vregny, où il aurait assisté au combat.

Quel a été le sort du château de Pinon et de ses habitants depuis quatre mois et demi que le général von Kluck en a pris possession et y a établi son quartier général ?

On sait que le concierge a été emmené en Allemagne, comme prisonnier civil et on y croit que les Allemands ont arrêté de même et interné dans un camp de concentration le régisseur et des fermiers. On a appris aussi que le château a été mis ou à peu près au pillage, que ses occupants en ont déménagé les meubles, les œuvres d'art et tous les objets anciens qu'y conservait précieusement la princesse de Poix.

Mais tout cela ne leur porte pas bonheur : les meubles, les bijoux volés en France ne nourrissent pas les hommes en Allemagne.

Et chaque jour, la ceinture des Boches se serre d'un cran.

Les autorités locales allemandes ont reçu un questionnaire destiné à déterminer d'une manière précise quels sont les approvisionnements en grains de tout l'empire.

Hélas ! les Boches ne peuvent répondre à ce questionnaire que d'une façon évasive.

Les approvisionnements font défaut chez les Boches : leur renouvellement est chose difficile : demain, il sera impossible.

Et le pain K lui-même ne pourra plus être fabriqué.

Et les Boches ont peur de la famine ! mais ce qui les gêne le plus, c'est que les meubles volés en France qui, à cette heure embellissent leurs maisons, ne leur serviront à rien du tout.

Un buffet dans lequel il n'y a pas une miche de pain, est meuble inutile, n'est-ce pas ?

Le Kaiser, le Kronprinz, les généraux, tous les misérables qui sont sous leurs ordres, le disent hautement, à cette heure.

Et c'est déjà le commencement du châtiment.

L. B.

Patience et Ténacité

La patience et la ténacité sont des vertus dont il faut que l'armée et la nation fassent l'apprentissage.

Vertus précieuses ! Mais la race française ne passait pas pour en être spécialement douée. Elle était surtout connue pour ses qualités d'élan et de vivacité, tandis que l'obstination dans l'effort restait considérée comme la caractéristique du tempérament anglais.

Notre pays s'est admirablement adapté aux circonstances et il accepte allègrement les nécessités de la guerre.

Guerre qui par sa nature morale pas plus que par sa physionomie stratégique et tactique ne ressemble à aucune autre. Elle a quelque chose de décevant pour l'imagination qui évoque les chevauchées magnifiques et les rapides décisions d'autrefois. Evidemment, cette lutte à ras de terre pour la possession de quelques tranchées n'offre pas au spectateur le grandiose et théâtral spectacle des batailles napoléoniennes. Mais combien plus elle exige de force d'âme et d'héroïsme chez ceux qui la font que les brillantes actions des anciennes guerres.

Voilà ce qu'il faut rappeler à ceux qui, parfois, dans le pays, manifestent leur impatience. Il suffit pour les calmer d'opposer à leur énervement l'inébranlable ténacité des combattants.

L'armée et la nation doivent être patientes ; elles doivent savoir « tenir » : tout est là. Une offensive brusquée réussirait peut-être à l'heure actuelle, mais combien de vies ne coûterait-elle pas ? Songeons que chaque jour qui passe épargne des hommes, nos camarades, nos frères.

L'Allemand nous impose cette guerre de siège. Mais c'est lui qui est assiégé. De tous côtés, il ne rencontre plus que des portes fermées — ou bien il subit l'étreinte des armées russes et des armées franco-anglaises. Comme tout assiégé, il est condamné à capituler un jour s'il ne rompt le cercle d'investissement — et il ne le rompra pas. Il capitulera parce qu'il n'aura plus de vivres, parce qu'il n'aura plus d'explosifs, parce qu'il n'aura plus d'obus, plus de pétrole, plus de coton, plus de fer.

La capitulation est certaine. Bien insensé qui l'espérerait pour une date prochaine. Il faut que le temps épuise les provisions ; il faut qu'il énerve les courages. Il faut que s'exagère encore l'immense lassitude qui commence à s'emparer du soldat et du peuple allemand. Nous n'avons pas, nous, le droit de nous impatienter. Nous devons dominer nos nerfs et songer que chaque heure qui sonne aggrave la situation de l'ennemi.

Plus la capitulation sera tardive, plus magnifiques seront les fruits de la victoire.

E. L.

NOS BLESSES

Parmi les soldats blessés, nous relevons les noms de nos compatriotes Pagès, sergent au 7e, fils de l'ancien vétérinaire et conseiller d'arrondissement du canton de Luzech, et de Valon, fils de l'avocat du barreau de Cahors.

Le sergent Pagès est évacué à l'hôpital de Châlons et le soldat de Valon, à l'hôpital de la Bourboule.

Nous faisons des vœux pour le prompt rétablissement de nos vaillants compatriotes et nous adressons à leurs familles nos sincères sympathies.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles

Récemment une communication officieuse rappelait aux familles qu'elles ne devaient pas perdre tout espoir, même si elles n'avaient pas reçu depuis le début de la campagne, des nouvelles de ceux de leurs parents envoyés sur le front. Voici un fait à l'appui de cette communication : Mme Michel, demeurant rue de la Fougassière, 6, à Toulon, était sans nouvelle depuis la deuxième semaine de la guerre, de son fils, incorporé à la 12e compagnie du 11e régiment de ligne, or elle a reçu une lettre lui annonçant qu'il est prisonnier en Allemagne et qu'il n'avait pu écrire jusqu'à présent.

Avis aux réfugiés français

Le directeur des postes et des télégraphes de Meurthe-et-Moselle a l'honneur de porter à la connaissance des personnes réfugiées des localités encore envahies, ou situées dans la zone des opérations, que le tri des correspondances conservées en instance depuis l'évacuation de ces communes se poursuit activement.

Les réfugiés qui désireraient la réexpédition des lettres adressées à leur domicile du temps de paix sont priés en conséquence de vouloir bien faire parvenir leur adresse actuelle à M. le Receveur principal des postes à Nancy.

Les dons des anciens élèves du lycée Gambetta

Avec la somme de mille francs qu'ils avaient votée, les anciens élèves de notre lycée ont distribué *55 kilos, 500* de laine aux ouvroirs de la ville qui les ont convertis en vêtements et sous-vêtements pour nos soldats.

Ils ont encore fait confectionner par des dames et jeunes filles de bonne volonté de Cahors et de la campagne (Mercuès, Catus, Fontanes, Belfort) :

43 tricots ou chandails ;
204 paires de chaussettes ;
24 passe-montagnes ;
58 paires de gants ou mitaines ;
43 cache-nez.

De plus, il ont fait confectionner au métier :

74 caleçons.

Les anciens élèves expriment leur plus vive gratitude à leurs dévouées collaboratrices dont le concours gracieux et empressé a permis la confection de vêtements et sous-vêtements en nombre beaucoup plus grand que s'il avait fallu recourir à la main d'œuvre payante.

Le service des correspondances et des colis postaux

La commission des P. T. T. a entendu le ministre des postes, M. Thomson, auquel elle a posé une série de questions concernant le fonctionnement général du service des correspondances et des colis postaux.

Au cours de cette réunion, le ministre a fourni toutes explications désirables. La commission a reconnu que le personnel des P. T. T. a accompli tout son devoir. Elle est convaincue que, par une étroite collaboration avec elle, le gouvernement tout entier fera ses efforts pour poursuivre l'amélioration des services postaux, dans la mesure compatible avec les nécessités de la guerre, donnant ainsi satisfaction aux désirs des familles des mobilisés et aux besoins du commerce et de l'industrie.

Concours pour les Bourses de l'Enseignement secondaire en 1915

Les sessions d'examen d'aptitude aux bourses dans les lycées, collèges et cours secondaires s'ouvriront, en 1915, dans tous les départements : 1. pour les jeunes gens, le jeudi 18 mars ; 2. pour les jeunes filles, le jeudi 25 mars.

Les inscriptions seront reçues dans les bureaux de chaque préfecture, du 15 février au 7 mars 1915.

La fréquentation scolaire et les délégués cantonaux

M. Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, vient d'adresser une circulaire aux inspecteurs d'académie pour leur demander de faire appel à la bonne volonté des délégués cantonaux pour remédier aux difficultés actuelles de l'enseignement public, dont 1.200 écoles ont pu être affectées à l'hospitalisation des blessés.

Les délégués cantonaux pourront souvent indiquer pour les classes des logements provisoires plus confortables ; ils pourront soutenir de leurs conseils et de leur appui les jeunes débutants qui suppléent les instituteurs mobilisés et ils continueront à entretenir autour de l'école une atmosphère de sympathie.

Le ministre de l'instruction publique trace d'ailleurs de nouveaux devoirs aux délégués cantonaux, au sujet de la surveillance de la fréquentation scolaire. Il s'exprime ainsi :

« Enfin nos inspecteurs, eux aussi, sont au feu. Il n'est guère de département où leur effectif soit complet. Vous ne demanderez pas aux délégués cantonaux de se substituer aux inspecteurs mais vous leur demanderez de multiplier leurs visites dans les écoles, sans vouloir apprécier les méthodes d'enseignement. Ils peuvent faire, sur l'état de l'enseignement, un grand nombre de constatations utiles. Ils peuvent noter par exemple le nombre des élèves et si la fréquentation scolaire est insuffisante, entamer avec les municipalités les démarches nécessaires pour l'améliorer : c'est sur ce point que je vous prie d'attirer tout particulièrement leur attention.

« La loi sur l'obligation scolaire doit s'appliquer, cette année, avec plus de rigueur que jamais. Il serait scandaleux de voir des enfants abuser de l'absence de leur père mobilisé pour se soustraire à leur devoir d'écoliers. Il serait déplorable de voir des enfants privés d'instruction parce que le départ de leur père pour l'armée les aurait condamnés soit à la mendicité, soit à un labeur prématuré. Au moment où les hommes mûrs combattent pour la défense de notre civilisation, c'est bien le moins que leurs fils s'initient à ses principes. Vous demanderez donc aux amis de l'école de redoubler de générosité pour que tout enfant puisse fréquenter la classe, de redoubler de vigilance pour que nul ne songe à s'en abstenir. »

Aujols

Nécrologie. — Nous apprenons avec un très vif regret la mort prématurée, à Aujols, des suites d'une implacable et douloureuse maladie, du jeune Marcel Gailhac, commis des contributions indirectes à Vichy, âgé de 25 ans seulement.

Nous nous inclinons devant cette tombe trop tôt ouverte et prions son père et son frère qui est sur le front, si affligés, de recevoir ici l'hommage de nos condoléances sincères et attristées.

Sur la tombe, un de ses compatriotes lui adressa le dernier adieu en ces termes :

« Mesdames et Messieurs,

« Nous venons d'accompagner à sa dernière demeure une victime du devoir. M. Gailhac Marcel, employé des indirectes, fut un agent sérieux et très dévoué pour le service et se fit bientôt remarquer par l'Administration qui lui octroya deux promotions consécutives au grand choix. Il contracta la terrible maladie qui devait nous le ravir par un refroidissement subi en décembre et janvier dernier dans ses tournées à bicyclette dans les neiges par une température exceptionnellement rigoureuse.

« C'est à Cusset où il était en intérim de commis principal pendant la période la plus rude de l'hiver (14 et 16 degrés de froid). Ayant à cœur d'assurer le service, il brava le mauvais temps ; mais, le mois suivant (février), il éprouva les premiers symptômes de la maladie qui devait l'emporter après 11 mois, dont les 3 derniers dans d'atroces souffrances.

« Il est donc, lui aussi, mort victime du devoir. L'Administration perd en lui, un de ses meilleurs agents, ses camarades, un ami et son vieux père, le meilleur des fils. Son plus grand chagrin, en se sentant mourir, fut de l'abandonner, alors qu'il aurait tant désiré devenir son bâton de vieillesse.

« Que M. Gailhac père, dans sa désolation, reçoive ici, nos meilleurs sentiments de condoléances.

« Et toi, cher Marcel, au nom de tous ceux qui t'avons connu et aimé, je t'adresse l'adieu suprême. »

Laines, toutes qualités et **chaussettes.** PATIN, 96, rue de Rivoli, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

« Les Notes d'un Bombardé », que publient cette semaine *Les Annales*, éveilleront une grande émotion. C'est le journal, rédigé heure par heure, sous la canonnade, par un habitant de Reims. Le numéro est, d'ailleurs, plein d'articles du plus vif intérêt. M. l'abbé Wetterlé y révèle au lecteur « Les Coulisses du Reichstag » illustrées de cinglants croquis de Hansi. MM. Gabriel Hanotaux, Paul Hervieu, Jean Richepin, André Lichtenberger, Charles Foley, Yvonne Sarcey, y content, sous divers aspects, l'histoire de la guerre. Enfin, on y trouvera de beaux poèmes et morceaux à dire, précieuse ressource pour les représentations de charité.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le numéro, 25 centimes.

Il faut lire, dans *Le Journal de l'Université des Annales*, qui continue à paraître régulièrement, les belles conférences publiées *in extenso* : d'Edouard Herriot, sur le cardinal de Mazarin ; d'André Beaunier, sur Mme de Sérilly ; de Georges Cain, sur Abraham Bosse ; de Reynaldo Hahn, sur la Décadence du chant et ses causes. Accompagnés d'illustrations artistiques qui en éclairent les points essentiels, ces morceaux d'éloquence sont aussi agréables et instructifs à lire qu'ils l'ont été à entendre.

Le numéro : 60 centimes. Abonnements : l'année scolaire (25 nos), 10 francs (étranger : 15 francs). 51, rue Saint-Georges, Paris.

Guillaume le bandit

Ils sont venus les jours rêvés par ton orgueil,
Jours tristes, jours chargés d'amertume et de deuil.
Depuis qu'ils sont venus, c'est la mort qui gouverne...
Pour flatter tes instincts de scélérat moderne,
L'on voit chaque sillon s'ouvrir comme un cercueil !

Sois heureux et sois fier : sinistre potentat,
Examine en raillant la hideur du combat.
Nargue l'humanité par ton lâche caprice,
Réjouis-toi devant l'horrible sacrifice
Exigé par tes sens, d'infâme et de goujat !...

Fais que chaque ruisseau soit un ruisseau de sang,
Fais que chaque fossé cache un traître allemand.
A tout pli de terrain dissimule un vil piège...
Allons, vil empereur ! allons, piètre stratège !
Change en vautour infect ton aigle répugnant ?

Souris, louche bandit, de ces bruits, de ces cris,
Du fracas, de ces chocs qu'ont les membres meurtris.
Regarde ces soldats effondrés dans la plaine.
L'avenir souriait ; il a fallu ta haine
Pour recouvrir les prés de leurs sanglants débris !...

Répand, royal brigand, l'angoisse et les douleurs,
Attriste les mamans, les épouses, les sœurs.
Sème le noir chagrin dans l'esprit des grands-mères,
Verse le deuil cruel dans l'âme des grands-pères.
Brise le cœur de tous, ouvre l'ère des pleurs !

Que l'on pleure partout. Qu'à la ville, au hameau,
Chaque toit écroulé ressemble un froid tombeau.
Que dans chaque logis devant les places vides,
Des êtres éplorés se prosternent livides ;
Que des petits enfants meurent dans leur berceau !

Mais !... sache roi félon, sache empereur maudit,
Que l'âme des Français que le malheur grandit,
Abattra ton orgueil et ton rêve de gloire ;
Et, que ton deshonneur, restera dans l'histoire
Le seul trait rappelant : « Guillaume le Bandit !... »

Henri VITRAC.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUE DU 19 JANVIER (22 h.)

La situation

Aucun incident notable n'est signalé.

⁂

Communiqué du 20 Janv. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Combat efficace d'artillerie en Belgique

De la Mer a la Somme : Dans la région de Nieuport, combat d'artillerie assez vif au cours duquel l'ennemi a vainement tenté de détruire notre pont à l'embouchure de l'Yser, tandis que nous avons réussi à démolir une partie de ses défenses et accessoires près de St-Georges, à la ferme de l'Union, qu'il avait fortement organisée.

Violent bombardement de Blangy

Dans le secteur d'Ypres et de Lens, combats d'artillerie d'intensité variable. Très violent bombardement de Blangy près d'Arras, non suivi d'attaque d'infanterie.

Calme au Centre

Rien à signaler dans les secteurs de Soissons, Craonne et Reims.

Tir efficace de notre artillerie

Dans la région du camp de Châlons, ainsi qu'au nord de Perthes et de Massiges, notre artillerie a exécuté sur les ouvrages ennemis des tirs très efficaces.

Violentes attaques repoussées en Argonne

Dans l'Argonne, dans le Bois de la Grurie, l'ennemi a violemment attaqué une de nos tranchées. Nos troupes qui avaient, un instant, plié sous le choc, ont repris, par deux contre-attaques énergiques d'abord la plus grande partie, ensuite la totalité des positions perdues et s'y sont maintenues.

La mine à St-Hubert

A St-Hubert, les Allemands ont fait sauter à la mine le saillant nord-est de nos tranchées, mais nos troupes se sont précipitées dans l'entonnoir dont elles ont interdit l'accès à l'ennemi.

Nouvelle progression dans le bois le Prêtre

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, dans le Bois-le-Prêtre, nous nous sommes établis à 100 mètres en avant des tranchées allemandes conquises avant-hier. L'ennemi a contre-attaqué sans succès à la fin de la journée.

Combats d'artillerie à notre avantage en Alsace

Dans le secteur de Thann, combat d'artillerie où nous avons eu l'avantage.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h.

Des Zeppelins survolent l'Angleterre

On télégraphie de Londres : Six zeppelins, accompagnés d'aéroplanes, ont effectué, cette nuit, un raid sur l'Angleterre : Yarmouth, Sandrigham, Sheringham et Kings-Linn reçurent de nombreuses bombes. Il y a eu quelques tués dans la population civile. Un nouveau raid serait préparé.

Les Turcs du Caucase demandent des renforts

D'Athènes : L'agence des Balkans dit que le commandant des forces Turques opérant dans le Caucase contre les Russes aurait demandé des renforts considérables et d'urgence !

La révolte en Albanie

On mande de Koritza : Les partisans d'Essed Pacha furent attaqués lundi à Croïa et complètement écrasés.

Les Zeppelins au-dessus de la mer

On mande d'Amsterdam : Un zeppelin est passé hier au-dessus de l'île Vlieland, trois au-dessus de l'île Tersechling et trois autres au-dessus de l'île Ameland.

De Copenhague : Un zeppelin a été aperçu au-dessus d'Andrup.

Le « Dacia » part pour l'Allemagne

On mande de New-York : Le Dacia, porteur de coton, partira demain pour l'Allemagne.

Les Allemands sur la côte Belge

On mande de l'Ecluse : Les Allemands ont repris les travaux de défense de Zeebrugge et Bruges.

Les Alliés progressent à Nieuport

De l'Ecluse également : Les alliés gagnent du terrain devant Nieuport.

A Haïti

A Haïti, le général Vilbrun Guillaume, nommé président de la République par les révolutionnaires, marche avec une armée sur Port-au-Prince.

En Autriche

De Vienne : M. Burian, le nouveau ministre des affaires étrangères, interviewé, a déclaré qu'il continuerait la même politique que par le passé.

Une manifestation franco-italienne

Une manifestation franco-italienne a eu lieu à Turin, au passage du corps de Constant Garibaldi.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Les Allemands veulent effrayer Albion. Ils ont, la nuit dernière, effectué un raid sur l'Angleterre à l'aide de 6 zeppelins et quelques aéroplanes.

Les Barbares ont bombardé quelques villes du Norfolk. Les dommages paraissent insignifiants..., mais on recommencera. C'est à voir !... En tout cas, les zeppelins n'ont pas osé se diriger sur Londres.

⁂

Les Turcs anéantis dans le Caucase réclament d'urgence des renforts « considérables ». Berlin pourrait envoyer quelques zeppelins !

⁂

L'action générale a été plus vive hier. Et partout, nous avons eu l'avantage aussi bien dans les combats d'artillerie que dans les attaques d'infanterie.

A noter notre nouvelle avance dans le Bois-le-Prêtre. Nous ne tarderons pas à déloger définitivement les Boches de leurs positions, ce qui offrira un sérieux intérêt pour l'attaque de l'ennemi vers St-Mihiel.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.